

« BONTAR » de « ARBON »

Pour comprendre l'Aquitain, langue de nos ancêtres, il sera nécessaire tout d'abord de faire un petit cours de grammaire. Ayons celui-ci au bord de l'un de nos torrents. Je vous invite sur le bord de l'One. Écoutez cette eau, symbole de l'écoulement inexorable du temps. Son chant en aval est « UR », « symbole de futur ». Mais heurtant un obstacle, en amont le remous émet un bruit différent : « AUR » signifiant « précédent », « ancien ».



La femme « BA » vivait dans le village du même nom. Son nom s'est décliné suivant la forme aquitaine locative « ON ». Le village de « BA » s'est donc appelé « BON » signifiant « ici est la femme ». Devenue vieille, « BA » s'est appelée « ARBA » et son village « ARBON » (31160) ou « ARBONNE » (64210).

<i>VIEILLE</i>	<i>FEMME</i>	<i>Déclinaison locative</i>
AUR	BA	ON
AR	B	ON

« ARBON » ou « ARBONNE »

La vieille femme « ARBA » a découvert le feu « KE » à « ARBONNE ». Sa maison s'est mise à fumer. Elle s'est alors appelée « CARBONNE ».

<i>FEU</i>	<i>VIEILLE</i>	<i>FEMME</i>	<i>Déclinaison locative</i>
KE	AUR	BA	ON
C	AR	B	ONNE

« CARBONNE »

Les modestes hommes aquitains « ARNAU » et « ANE » sont restés fidèles à « BA », ne troublant en rien les noms de « ARBAS », « ARBOUST », « ARBON », « ARBON » et « CARBONNE ». Mais venant de Mésopotamie et d'Asie, arrivant dans le pays des Ibères, des hommes « NA » s'appelant « NABA » « NABUK » « NADJIBULLA » dans leur orgueil immense ont supplanté le feu « KE », transformant « KARBONNE » en « NARBONNE ».

<i>HOMME</i>	<i>VIEILLE</i>	<i>FEMME</i>	<i>Déclinaison locative</i>
NA	AUR	BA	ON
N	AR	B	ONNE

« NARBONNE »



L'Aquitain, a inventé le « référentiel », c'est à dire la détermination d'un objet par rapport à son observateur. « AUR » signifie aussi « contre », « en face » « devant ». C'est ainsi qu'en basque, la paume de la main se dit « AHUR ». Regardez-la ! Elle vous fait face et c'est cette position qui a déterminé son nom. Pour la même raison, « HAUR » signifie enfant, car une femme enceinte porte son enfant devant elle.

« BA » vivait à « BON » dans la maison « ATE » de « ATHANE » ou « ATES ». Son enfant « HAUR » s'est appelé « BONTAR ». A Cazarilh (31110), une pierre encastrée dans l'église du village nous rappelle que l'enfant « AR » de la maison « T » dans le lieu « ON » de la femme « BA », s'appelait « BONTAR ».



<i>FEMME</i>	<i>Lieu (déclinaison locative)</i>	<i>MAISON</i>	<i>ENFANT</i>
BA	ON	ATE	HAUR
B	ON	T	AR

« BONTAR »

En Basque actuel, « habitant d'un pays » se dit en rajoutant au nom de ce pays « TAR » en terminaison. Exemple « LUCHONTAR ». Cette terminaison est aquitaine. Elle signifie « enfant de la maison ».

La vielle « ARBA » dans son pays « OUST » s'est appelée « ARBOUST ». Elle avait allumé dans sa maison un feu « KE ». Pour cette raison, sa maison et son village se sont appelés « CAUBOUST ». Tous les villages de « CAUBOUS » sont dans les Pyrénées (31110) (31440) (65300) (65230) dans les Pays de « ARBA » dans l'« ARBOUST » ou l'« ARBAS ».

<i>FEU</i>	<i>ANCIEN</i>	<i>FEMME</i>	<i>PAYS</i>
KE	AUR	BA	OST
C	AU	B	OUS

« CAUBOUS »

La maison « ATE », de la vieille « AUR » femme « BA », fumait « KE ». Pour cette raison les enfants d'ARBA se sont appelés « CAUBET ». La localisation des noms de ce nom de famille démontre son origine aquitaine.



<i>FEU</i>	<i>ANCIEN</i>	<i>FEMME</i>	<i>MAISON</i>
KE	AUR	BA	ATHE
C	AU	B	ET

« CAUBET »

En basque actuel « ATERPEN » signifie « sous abri ». « PEN » signifiant « sous » et « ATER » « abri » puisque « ER » c'est la surface et « ATE » la couverture. « CATHERVIELLE » (31110), c'est le toit qui fume. Afin de démontrer le lien de ce nom de village avec notre langue aquitaine, j'ai placé dans la deuxième ligne du tableau, ci-dessous, des noms dans lesquels on retrouve les éléments utilisés dans Cathervielle.

<i>FUMEE</i>	<i>TOIT</i>	<i>SURFACE</i>
<i>BENKE</i>	<i>ATHANE</i>	<i>CIER</i>
KE	ATE	ER
C	ATH	ER

« CATHERVIELLE »

Nous venons de faire une découverte intéressante. Le nom du feu « KE » était non seulement à la fin du nom des villages aquitains comme dans « BENKE » ou « BENASKE », mais aussi devant. Exemples : « CAUBOUST » et « CATHERVIELLE ». Nous verrons que le feu « KE » est encore le symbole des familles aquitaines puisqu'elles s'appellent toujours « CAU », « CAUT », « CAUJOLAS », « CAULAT », etc. Cela sera le thème de notre prochain article.

Pierre HAFFNER